

RENÉ-PIERRE DE LASTOURS

Mémoires d'une vie au destin inattendu



René-Pierre De Lastours

Mémoires d'une vie au destin inattendu

© René-Pierre De Lastours, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8276-2

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nicolas, alors âgé de soixante-dix-sept ans, était à l'automne de son existence. Joëlle, son épouse, emportée par un cancer foudroyant le laissait complètement désemparé. C'était une personne adorable, malmenée par la vie, pour qui il éprouvait une grande tendresse, ce n'était pas de l'amour, mais il était heureux en sa compagnie. Son décès le laissa longtemps à la dérive. Il venait de perdre tout ce qui lui faisait encore aimer la vie. Il décida de vendre l'appartement de la rue Grande où trop de souvenirs le hantaient. Il s'isola, en louant une agréable villa dans les environs de Châteauroux, et il changea tout son mobilier.

Malgré les années, son cœur d'enfant, aux sentiments exacerbés, battait toujours en lui. Ce cœur qui s'attache, et qui souffre depuis qu'il est né, ce cœur sans tache que ses parents lui ont façonné, espérait toujours que le grand amour viendrait un jour frapper à sa porte.

Claude, son seul et véritable ami, celui qu'il considère aujourd'hui comme le frère qu'il aurait tant aimé avoir, spontanément, malgré les kilomètres les séparant, vint le rejoindre. Il resta de longs jours à ses côtés. Sa présence, ses paroles de soutiens firent resurgir les idées noires de Nicolas.

— Il va falloir te retaper et ne pas te laisser aller à ton désarroi Nicolas... Je sais pertinemment que tu n'aimes pas recevoir de conseils. Désolé, mais là tu es en train de glisser sur une mauvaise pente. Pour une fois, écoute moi... Je suis ton ami depuis plusieurs décades et je te connais bien. Rien ne sert à ressasser le passé. Joëlle est partie, dis-toi bien qu'elle ne souffre plus. Allez Nicolas, sois fort comme tu l'as toujours été, redresse-toi et reprends du tonus, que diable !

— Tu as raison Claude, mais je me suis toujours battu seul, et la solitude m'est devenue familière, une seconde nature en quelque sorte. J'ai appris à vivre avec cette brûlure au cœur, c'est ma façon, j'ai décidé de vivre ainsi et d'y être heureux... Je n'ai jamais rien demandé à personne, et je crache, aux quatre vents, le goût amer de mes erreurs passées.

— J'ai exprimé ce que j'avais envie de te dire. Mais il faut absolument que tu élaborer un projet Nicolas, un but, pour te redonner de l'espoir, éviter ainsi de vivre loin de tes idées qui te pourrissent la vie. Il faut accepter ce qui t'arrive. Joëlle n'est pas partie, puisqu'elle est toujours dans ton cœur. Sans vouloir te vanter, tu es pourri de talent, tu peins, tu écris des poèmes qui débordent de sensibilité. Ta vie est exceptionnelle, un vrai roman, crois-moi Nicolas. Souviens-toi de notre prof de philo M. Griès lorsqu'il nous disait : Il y a toujours

une plume pour écrire le futur, mais jamais de gomme pour effacer le passé ! L'aurais-tu oublié ? Alors laisse ton passé tel qu'il est, et raconte-le avec ton cœur tel que tu l'as vécu.

— Rien ne me fera oublier M. Griès. C'est lui, par ses cours de philo, qui a fait de nous des hommes aimant la vie... Mais je ne suis pas écrivain Claude, te rends-tu compte des efforts nécessaires pour narrer sa vie... Surtout la mienne.

— Justement Nicolas, cela te replongera dans les couleurs bleutées de ta jeunesse. Je suis persuadé que tu trouveras du plaisir à revivre tes souvenirs d'enfance, avec tes braves troubadours, ta cousine et tes cousins, là-bas, dans la demeure royale de ton château de Lastours. C'est un devoir de mémoire que tu dois accomplir mon cher Nicolas !

Quelques jours plus tard, Claude s'en retourna chez lui laissant Nicolas dans de profondes réflexions.

Le destin, aussi extraordinaire que fût le sien, n'avait pas épargné Nicolas en blessures profondes, dont les cicatrices ne se fermeront jamais. Malgré les aléas de la vie, rien ne put l'abattre, ni le soumettre à leurs volontés.

L'été s'effaça lentement, laissant place à la douceur des fins de journées d'automne. Le vent du soir se leva.

Nicolas, assis sous la tonnelle ombragée de son jardin, se questionnait sur l'idée suggérée par Claude. Les yeux mi-clos, il laissa son esprit vagabonder dans des pensées plus ou moins confuses. Insensiblement, des images du temps passé surgirent alors en lui.

Comme dans un songe bleuté, il se revit au château de Lastours, cette demeure ancestrale qu'il a laissé un jour, là-bas, dans cet Éden perdu de sa jeunesse. Avec ses meubles familiers, aux odeurs de cire ancienne, dont il a si souvent caressé leurs bois patinés, l'immense bibliothèque, remplie de livres qui ont éveillé ses connaissances, et ce vieux lit en bois blond où a dormi son enfance.

Ce décor qui l'a vu grandir, devenir l'homme qu'il est aujourd'hui, lui sembla proche et lointain à la fois. Il réalisa soudain, que le monde dans lequel il vivait lui était devenu étranger, où sa place, surtout son nom, n'avait jamais existé.

Dans le calme de sa méditation, il se remémora cette enfance remplie d'amour et de tendresse, mais ce fût également pendant cette période que tout bascula en

lui. Il dut accepter que nous soyons envahis de souvenirs et d'oublis, de vœux inachevés, de bruit et de silence, de murmures éphémères, de nuits étoilées et de petites histoires tissées dans l'ombre de détails subtils. Il avait vite compris que tout est passager et que rien ne dure éternellement. Il était là pour donner le meilleur de lui-même et pour semer ses traces dans ce monde éphémère, avant de s'effacer pour rejoindre le lieu du grand silence.

À cet instant, les branches des arbres du jardin s'entrechoquèrent et firent grand bruit. Un reste de vent vint lui frapper le visage. L'épais rideau de nuages s'était dissipé, laissant voir une bande de ciel jaune, dernier reste du coucher du soleil.

Alors, frissonnant, Nicolas regagna sa chambre. La nuit était claire, une lune à présent éclairait la pièce sans volets. Il chercha vainement le sommeil qui ne vint que très tard dans la nuit. Au petit matin, de guerre lasse, il comprit que le moment était venu d'écrire le roman de sa vie, afin d'apaiser son mal-être... Puis il resta un long moment songeur, regardant les pages blanches de l'écran de son ordinateur...

L'histoire de sa vie ! C'était comme un vieux livre qu'il voyait défiler en se fendillant au fil du temps. Les pages se teintaient à l'encre bleue, éclairées par la blonde lueur des lunes dorées de ses souvenirs, à l'aube de sa vie...

Penser c'est difficile, se dit-il, car les pensées se font et se défont. Si je me souviens bien, ma bonne-maman, lorsque j'étais enfant, me racontait la remarquable et merveilleuse histoire d'amour vécue pendant une très courte période, par mon père et ma mère biologique... Le cerveau, lui, enregistre tout, il faut que je me souviens d'un mot, d'une image, à un instant précis. Et laissez faire, le reste doit suivre... Et puis vogue la galère, le récit de ma vie, je le dédie avant tout à ceux que j'aime, et qui m'aime. Mais aussi à tous ceux qui un jour ont douté, en voyant leur vie devenir aussi instable que du sable fin dans les mains d'un enfant.

Puis il ferma un instant les paupières. Aussitôt, sa mémoire s'ouvrit au passé, faisant revivre tous les défis, tous les combats qu'il mena pour ne pas sombrer dans le désespoir. Atteindre sans remords, ni regret, l'homme qu'il est aujourd'hui, fier de ses cheveux blancs. Il est toujours resté une personne humble, courant sans cesse, en quête de l'inaccessible étoile de l'amour éternel.

Son âme alors s'envola, il s'évada du moment présent, obligeant sa mémoire à

chercher au fond du puits noir de ses souvenirs, ce que fut sa vie. C'est ainsi, que ses doigts, tel un pianiste qui cherche à composer sa plus belle partition, se mirent à pianoter sur les touches noires de son ordinateur... Remplissant pendant de longs mois, pages après pages, le roman hors du commun de Nicolas.

Palais de justice de Toulouse septembre 1938

L'été touchait à sa fin. Dans l'immense salle des pas perdus, au centre de l'ensemble immobilier, régnait une certaine solennité. Le plafond était garni de cent quatre-vingt-sept caissons, finement décorés de fleurs de lys, de solives ornées de motifs peints en jaune. C'était, même dans cette froideur apparente, le point de rencontre apaisé des conflits du tumulte extérieur.

Seule, une jeune femme était assise sur le grand banc de la salle des pas perdus. Elle semblait immobile, calme. Ses vêtements étaient d'une matière soyeuse, légère. Les boucles de ses cheveux aux reflets d'or, ornaient un visage d'une beauté singulière. Malgré des yeux en amande, d'un bleu profond, son regard se couvrait d'une grande tristesse. Elle levait parfois la tête vers le plafond, comme intimidée de se trouver dans ce décor austère. Puis de nouveau, fixa d'un air interrogatif, la grande enveloppe qu'elle tenait sur ses genoux. Cette jeune femme s'appelait Michelle Donzenac, elle attendait patiemment, depuis plus d'une heure, d'être reçue par le juge d'instruction.

Elle regarda la pendule. Au moment où elle se leva pour quitter le tribunal, une porte s'ouvrit, la greffière sortit, appela son nom, en lui faisant signe de s'approcher.

— Bonjour Madame Donzenac, désolé de vous avoir fait attendre si longtemps, mais notre juge vient d'avoir un malaise, il a dû être évacué d'urgence à l'hôpital de Purpan.

Michelle Donzenac regarda la greffière avec une sorte d'inquiétude, mêlée d'incompréhensions.

— J'ai donc attendu pour rien ?

— Mais non Madame Donzenac, vous n'avez pas attendu pour rien, un nouveau juge doit arriver d'un instant à l'autre, ce n'est qu'une question de minutes, n'ayez crainte, il va s'occuper de votre dossier. Entrez, je vous en prie.

Elle la fit asseoir en face du bureau du juge, puis retourna à sa machine à écrire.

Michelle, posa son enveloppe sur ses genoux, croisa les bras comme une

personne qui se donne une contenance. Un certain mal-être transparaissait de sa personne. Elle regarda les monceaux de dossiers entassés sur le bureau du juge.

— Le mien n'en fera qu'un de plus, je perds mon temps ici, se dit-elle.

Au même instant, la porte du bureau s'ouvrit et le juge entra. C'était un homme jeune, grand, aux traits d'une extrême finesse, vêtu d'un costume en lin du plus grand chic. Tout juste émoulu de l'école de la magistrature de Bordeaux, il venait d'obtenir son premier poste. Il fit une courte pause, jeta un bref regard sur son futur bureau, puis se dirigea vers la greffière, la salua en se présentant.

— Bonjour Mademoiselle Gandoli, je suis Guylhem de Villardaillan, le nouveau juge, je suis absolument navré pour ce retard.

— Bonjour Monsieur le juge, lui répondit-elle d'un air réservé. Madame Donzenac vous attend, j'ai sorti son dossier, il est posé sur la table près de votre bureau.

— Je vous en remercie Mademoiselle Gandoli.

Sans plus attendre le juge se dirigea vers la table pour se saisir du dossier. Lorsqu'il se retourna, il fit face à Michelle Donzenac. Leurs regards, durant quelques secondes qui parurent une éternité, se figèrent brusquement l'un sur l'autre.

Il fut fasciné par la délicatesse de son visage légèrement hâlé, faisant ressortir le rosé de ses pommettes, ses grands cheveux blonds qui coulaient en torsades sur ses épaules, sa bouche très pâle aux lèvres gonflées, et ce regard étrangement humide où perçait une certaine mélancolie.

Quant à Michelle, l'émoi qui fût le sien à ce moment-là, fit que tout son corps se mit à trembler, et son cœur battit la chamade.

Sous l'œil étonné de la greffière qui avait observé la scène, Guylhem de Villardaillan s'assit, le visage marqué par l'émotion qu'il venait de ressentir. Il ouvrit fébrilement le dossier, tout en évitant de lever son regard vers Michelle Donzenac afin de cacher son trouble.

La greffière devina, à la pâleur de son visage, que quelque chose l'avait perturbé.

« C'est normal, se dit-elle c'est son premier poste ».

Michelle Donzenac, face au juge qui étudiait minutieusement son dossier, était subjuguée par ce personnage aux allures de prince. Bien que mariée, jamais elle n'avait ressenti une telle émotion, une telle attirance pour aucun homme. Pourtant elle paraissait calme, détendue, les boucles de ses cheveux aux reflets d'or tombant sur ses épaules, semblaient comme une mer soudain apaisée.

Guyllhem leva les yeux, s'adressant à Michelle d'une voix hésitante.

— Pour votre plainte contre X, Madame Donzenac, suite à l'incendie de votre atelier de bonneterie, une enquête a bien été diligentée. Malheureusement, dans votre dossier, je ne trouve pas le résultat du jugement de mon prédécesseur.

Il se tourna vers Mademoiselle Gandoli, lui faisant part de son étonnement.

— Le résultat de l'enquête ne nous est pas encore parvenu Monsieur le juge... Vous savez, avec cette guerre qui semble se préparer, beaucoup de nos jeunes ont été rappelés. Nos services sont débordés en ce moment, lui répondit-elle.

Michelle retrouvant peu à peu la maîtrise de son trouble, s'adressa au juge.

— Cela n'a pas d'importance Monsieur le juge, je suis venue pour la retirer.

— Retirer votre plainte Madame Donzenac ! Ceci n'est pas de mon ressort, c'est au commissariat ou à la gendarmerie qu'il faut vous adresser... Je dois également vous prévenir que le retrait de votre plainte n'empêche pas le procureur de poursuivre l'affaire devant le tribunal. Mais puis-je savoir pour quelle raison souhaitez-vous retirer votre plainte, Mme Donzenac ? Car c'est un grand préjudice que vous avez subi là !

Il y eut un moment de silence, où Michelle sembla désorientée. Elle le regarda le visage blême, elle avait une question qu'elle n'osait pas lui poser, comme si elle redoutait la réponse. Elle se tourna vers Mademoiselle Gandiol cherchant de l'aide, mais celle-ci, les yeux fixés sur sa machine, continuait à frapper.

Guyllhem devinant son trouble, eut envie de l'aider.

— Je vous sens inquiète Madame Donzenac, je vous en prie, parlez sans crainte, je suis là pour vous aider.

Michelle, le visage bouleversé, les mains crispées sur son enveloppe lui fit face. Son regard semblait lui faire comprendre qu'il ne pouvait rien pour elle, elle baissa les yeux, et lui dit d'une voix très douce :